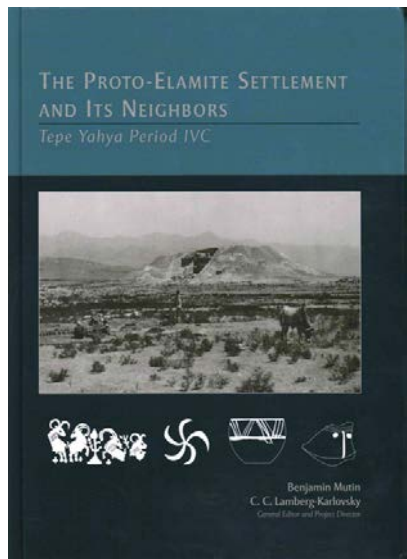


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie un ouvrage publié par M. Benjamin Mutin, *The Proto-Elamite Settlement and Its Neighbors. Tepe Yahya Period IVC*, Oxbow Books, Oxford and Oakville 2013, 442 pages et de très nombreuses illustrations et plans en couleur, dans la série des monographies de l'American School of Prehistoric Researches (ISBN: 9781782974192). Dans son avant-propos de responsable de la collection, C. C. Lamberg-Karlovsky, professeur d'archéologie à l'université de Harvard, directeur des fouilles de Tépé Yahya dans les années 1970 et de leur publication, qui compte déjà cinq volumes, explique que la totalité du matériel archéologique conservé au Musée Peabody de Harvard ainsi que l'ensemble des archives de la fouille ont été

confiées à M. Mutin pour élaborer cet ouvrage. Benjamin Mutin est un archéologue qui a été formé au sein de l'équipe Indus-Balouchistan, dirigée par votre confrère J.-F. Jarrige†, et sur le terrain au Makran pakistanais sous la férule de R. Besenval†. Actuellement chercheur post-doctoral, il partage son temps entre l'université de Harvard et notre équipe du CNRS.

La période proto-élamite de Tépé Yahya, site de la province iranienne de Kerman, l'ancienne Carmanie, méritait largement qu'un jeune chercheur expérimenté y consacrerait un important travail. Celui-ci est organisé en huit chapitres, dont le premier expose la situation de l'établissement et de son époque dans l'Asie moyenne, de l'Anatolie à l'Indus et de l'Asie centrale à l'Arabie, à la fin du 4<sup>ème</sup> et au début du 3<sup>ème</sup> millénaire. Les chapitres deux, trois et quatre détaillent le contexte archéologique stratigraphique et architectural des niveaux pertinents, Yahya IVC et IVB ; ils offrent un catalogue et une étude raisonnée des poteries et des petits objets. Ces recherches en céramologie sont complexes, car les assemblages sont très divers, et les savants compétents dans ce domaine sont rares, il faut le souligner. Parmi les autres trouvailles, il importe de mentionner les objets en pierre verte, chlorite, probablement la pierre *duhshia* des textes mésopotamiens, qui étaient taillés sur place. Une production de tels vases historiés, typiques du Kerman protohistorique, se répandit dans le Golfe, en Mésopotamie et en Syrie au cours du Dynastique archaïque et jusqu'au début de l'époque akkadienne. Dans le cinquième chapitre, M. Mutin expose les travaux accomplis antérieurement dans le domaine de la glyptique et sur les tablettes proto-élamites, reliques qui signent la présence de communautés dites proto-élamites en Iran, même si cette écriture n'est toujours pas bien déchiffrée. Les dates fournies par le radiocarbone sont l'objet du sixième chapitre, qui examine leur cohérence avec les analyses qui précèdent, laquelle est bonne puisqu'elles confirment la contemporanéité de Yahya IVC avec les sites du Makran et avec ceux de Shahr-i Sokhta et d'Arisman. Cependant des questions subsistent sur les relations avec le Moyen-Orient des époques de Djemdet-Nasr, d'Ourouk récent et du Dynastique Archaïque I (fin 4<sup>e</sup>-Début 3<sup>e</sup> mill.). Le septième chapitre s'attache à exposer et à discuter la signification historique de la distribution de traditions céramiques caractéristiques dans le Sud-Est iranien, notamment pour estimer

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

l'importance de l'occupation des sites ; il s'appuie pour cela sur la connaissance des recherches de terrain les plus récemment effectuées en Iran même. Le huitième chapitre donne trente-deux pages de conclusions et d'interprétations. M. Mutin y traite du mode de vie d'abord sur le site même, puis dans la région, qui est aussi celle de la vallée du Halil Roud (celle des fameux sites contemporains de Jiroft et de Konar Sandal dont nous avaient entretenu le regretté Jean Perrot†, correspondant français et M. Youssef Madjidzadeh). Ensuite M. Mutin examine la délicate et fondamentale question de la définition non seulement matérielle et spatiale, mais aussi anthropologique, culturelle et historique de l'« entité proto-élamite », qui serait peut-être « le dernier chapitre de l'expansion ouroukéenne ». L'importance et l'ampleur du phénomène sont indéniables puisqu'il est identifié, de loin en loin, dans tout l'Iran, de Suse au Kerman, et que ses relations avec les mondes voisins sont attestées. Cependant, certaines régions restent encore à explorer, comme le Nord-Est de l'Iran et l'Afghanistan (à l'exception du site de Mundigak), et de plus ni son fonctionnement ni son organisation sociopolitique ne sont encore vraiment élucidés. Des pages bien tempérées, où une connaissance complète de l'archéologie est éclairée par l'anthropologie et par l'histoire, terminent ce chapitre qui se clôt sur l'analyse du déclin proto-élamite, de l'effondrement de ce vaste réseau de relations, qui, pour un temps compatible, s'imposa ou se superposa à des cultures locales, mais qui n'eut pas vraiment de suite directe. Ainsi par exemple, après cette phase et pendant huit siècles, l'on n'écrivit plus sur le plateau Iranien.

Cet ouvrage nous propose donc la meilleure reconstruction historique du phénomène proto-élamite, élaborée à partir de l'étude détaillée d'une période d'un site archéologique et d'une quantité considérable de données parfaitement maîtrisées. Il fera date et il devrait contribuer à relancer la coopération archéologique en Iran ainsi qu'à stimuler le renouveau des synthèses archéologiques de grande ampleur.

Henri-Paul FRANCFORT  
4 avril 2014